

traduction de la pièce n^o 4. par M. Simon

De La Cure Du cancer.

Etant occupé depuis plusieurs années à la guérison des
playes et des ulcères, et plusieurs personnes m'ayant engagé
à travailler à celle du cancer, j'ay cédé comme malgré moy à
Leur prière et j'en ay ^{beaucoup traité} plusieurs et par l'extirpation et par
d'autres moyens, et les ay conduits à une parfaite cicatrice.
ainsy permettre moy de parler du cancer autant que mes
veilles et mon application le peuvent permettre, non pas
que je croye sçavoir sçavoir quelque chose dans ce genre de
maladie puis que je connois mon ignorance. c'est pourquoy
que d'icelle du cancer maladie si cachée et si difficile à
connoître étant faite surtout d'une si grande abondance
de conceptions que les plus expérimentés se trompent
combien plus encore ceux qui ne le sont pas; maladie qu'on
ne peut rapporter à une seule espèce, mais encore à deux
et si on l'examine plus attentivement à plusieurs, ny qu'on
ne peut guérir par les memes moyens, ce qui paroît parceque
si nous recherchons leurs causes et que nous examinons



attentivement la qualité des humeurs stagnantes, en en-
connoissants quelques unes par un travail assidu, peut
estre qu'en aura til beaucoup d'autres qui nous s'apperons,
et n'en estants pas instruits, il sera tres difficile pour ne
pas dire impossible d'y apporter les remedes convenables pour
les guerir. ajouter a cela les differents Etats, les differents
accidents qui vienent de leur grosseur, de leur figure, de
leur situation, de leur adhesion, et surtout de l'amas abondant
des humeurs, choses qui jettent dans de si grandes difficultez
qu'on a bien de la peine a choisir ou a rejeter ce qui ^{il faut} faut
pour ^{leur} les guerir.

Venons aux causes: quoique nous deions les examiner
soigneusement et les rechercher avec beaucoup de soin
il n'est pourtant pas de notre ressort de travailler a leur
correction, mais ^{il faut} de les changer et les evacuer par le sage
et prudent conseil des medecins, purger le sang, detruire les
humeurs nuisibles et contraires avant que nous en venions
a l'operation, car la maladie ne se guerit pas parfaitement

sans cela comme le dit le Docteur Horace en parlant de
l'hydropisie nisi causa morbi fugerit Venis et ager us albo -
corpore Languor.

or pour decouvrir les causes du cancer il faut avant faire
la description. Le cancer est une Tumeur dure, inegale
quelquefois ronde, d'une couleur obscure, tirante sur le noir,
brune, plombie, Liuee entourée de plusieurs veines noires
et pleines d'un sang grossier, par les quelles il est attaché
au corps comme par autant de crochets, ressemblant au
corps et aux pattes du cancer animal du meme nom
donc on l'appelle ainsi.

il a plusieurs causes parmi les quelles sont de chascun
l'habitude melancolique du corps la facon de vivre qui
produit un sang épais et grossier par le deffaut du foye,
comme aussy par l'impuissance qu'a la vatte de purger
le sang et de se charger des humeurs vitieuses et aussy par
celle qu'a la vesiculle du fiel de corriger les excrements
de la bile et de purger le foye. il y a aussy la suppression
des hemorroides des menstrues et d'autres evacuations qui
ont coutume de se faire, donc il arrive la fermentation

D'un sang plus épais et d'une bille noire qui se détermine
et se fixe ala partie qui est desja foible. par cette
fermentation les parties les plus subtiles et les plus benignes
du sang se dissipent pendant que les plus épaisses et celles —
qui ne sont point digerez restent. cest de la que viennent
la dureté, la couleur plombée, l'indure, brune, les inegalités,
et d'autres accidents de cette espee. cest de la aussi que
viennent les différentes especes de carcinomes qui quoiqu'on
en puisse faire plus ius selon le melange des humeurs —
et selon les différents accidents, comme nous le dirons par
la suite, ne sont rapportez communement qu'à deux
qui, pour dire vray, paroissent n'être pas tant deux
especes que deux différents états de la meme chose
on appelle l'un occulte et l'autre ulcere.

Le cancer occulte est si petit dans son commencement
qu'il égale en figure et en grosseur un grain de poivre.
et est tellement cache que le malade, ne le sent, ne
l'apparçoit, ny le connoit que quand il commence
a faire sentir ses forces i.^o par des douleurs tres legeres.

Vagues, obscures, il cause ensuite des lancements fort
douloureux et enfin des maux insupportables, et fait
peu par la suite. Dans le commencement il y a des
intervalles pour les douleurs, mais la tumeur, la chaleur
venant à augmenter elles laissent le malade peu de jours
sans souffrir, après cela on souffre toujours, et tourmentent
également la nuit et le jour.

mais le virus se faisant jour on voit un ulcère puant,
cadavereux qui est le cancer ulcéré, qui ronge la peau
corrode les chairs, pénètre les os et les viscères et qui ne
cesse point qu'il ne soient détruits et que le malade ne périsse.
Cependant le cancer ulcéré ne vient pas toujours de l'éculte par
exemple lorsqu'il est la suite d'un schièvre ou d'un ulcère mal
guéri.

Il n'y a pas long temps que je vis quelque chose de semblable à
ce qui vient d'être dit. Une araignée fendoit des embûches
à une mouche par le moyen de ses pattes pleines de poils
ayant les deux antérieures allongées et s'étoit fait une retraite
dans un coin, une la mouche se prend, l'araignée sort
La saisit avec ses pattes de devant, la presse d'abord

Doucement et ensuïte plus fort, et augmentant la force
elle l'entraîne peu a peu en reculant, et se reposant par
intervalles, elle luy donne quartier, ou afin que la mouche ne
bourdonne point, ou pour reprendre elle même ses forces —
enfin la tenant bien, elle ^{la conduit} l'entraîne sans pitié au fond
de son trou cette mouche qui se défendoit ^{et se battoit} fortement. Il
en est de même du cancer il conduit l'homme jusqu'à
~~la mort~~ ^{Tombeau} par de petites douleurs qui laissent des intervalles,
et ensuïte par de plus grandes.

C'est pourquoy après avoir établi les deux especes de cancers —
dont nous venons de parler de peur que leur trop grande
quantité de différences ne jette dans la confusion nous —
disons que les uns paroissent estre faits seulement d'un
sang melancholique, les autres faits de sang et d'atrabile —
que certains tiennent de la bile, ou d'autres humeurs —
viciés comme il paroît par les différentes couleurs dont
il n'est pas nécessaire de parler davantage; car il n'y a
personne qui ne sache que la couleur noire plombée,
ou obscure vient de la melancolie, la couleur rouge

Du sang, la couleur linide qui tend sur le jaune, de la
bile et du sang melancolique. ces collections et ces
complications d'humeurs font naître tant de difficultés
que nous n'osons presque point entreprendre la guerison
du cancer, puis quelles sont si différentes entr'elles que
tous les remèdes ny font rien, puis que ceux qui empêchent
l'action d'une humeur irritent l'autre et reciproquement
des autres et que ces humeurs ont tant d'action dans un seul
homme qu'elles le font mourir.

mais lorsqu'elles ne se trouvent pas fixées seulement dans
une seule partie seulement, mais qu'elles occupent toute
la masse du sang, que les chairs en sont comme arrosées
qu'elles changent de place, ce n'est pas tant alors l'affaire
des chirurgiens que celle des medecins qui doivent par des
remèdes convenables rétablir la nature dans ses fonctions,
corriger les humeurs vicieuses, arrêter leur progrès, purger
le sang, prévenir ou évacuer les amas qui peuvent se
faire. il est du devoir ^{du} des chirurgien de diminuer le



Volume du sang par le conseil sage et prudent des
medecins, de se servir de ses yeux et de son bon sens
pour examiner attentivement la maladie, la traiter
selon les regles de l'art par la main et les instruments -
dy appliquer les remedes convenables et de la conduire a
une parfaite cicatrice.

Pour réussir il faut qu'il examine le lieu la situation, la
couleur, la grandeur, l'etat, la malignité et le humeur qui
domine afin de se servir de remedes propres adoucir
et la détruire, ce qui est le principal. et enfin il faut
bien prendre garde a la façon dont le cancer est adhérent
ou souvent vient toute la difficulté.

Il y a des cancers qui sont seulement situés sous la
peau, qu'on peut prendre, mouvoir aisement, qui n'ont
point de racines, il y en a d'autres planter dans les
chairs qui ont ou des racines ou qui n'en ont point
et peuvent encore se mouvoir.

Il y en a qui planter plus profondement penetrent

Les chairs, ont des veines sont adhérents aux os -
Les carient et ne peuvent être mus. enfin d'autres -
penètrent l'intérieur sont attachés aux viscères et
Les croissent.

Pour ce qui regarde le lieu la situation ils peuvent occuper
comme toutes les humeurs les autres différentes parties -
Du corps surtout celles qui sont vases, lâches et molles -
telles sont les mamelles des femmes pour les quelles on
propose cette présente question, sçavoir si on doit
traiter le cancer des mamelles méthodiquement ou
l'importer.

Dans l'un et dans l'autre cas la grande quantité de
veines, le grand circuit des artères, les embouchures par
les quelles le virus, la pourriture, les humeurs vicieuses
arriuent dans ces parties, Les inondent, ^{et} y fixent -
pourroient faire voir beaucoup de difficulté, mais ces
memes humeurs ne sont pas rapportés des mamelles -
comme elles y entrent. puis qu'il est plus facile de passer
d'un endroit étroit dans un endroit large, que de

devenir d'un endroit large dans un plus étroit, de plus-
les mamelles sont composées de façon qu'elles permettent
plus facilement l'entrée quela sortie.

ayants parlé cy dessus de la couleur, nous suivrons en-
preu de mots le reste des accidents. la grandeur ou
La grosseur de la masse charnue qui fait le cancer ne
occupe un plus ou moins grand espace, produit une
plus ou moins de difficulté, et de même jette le malade
dans un plus ou moins grand danger de quelque façon
quela chose se fasse surtout si on en vient a l'extirpation
L'état du cancer paroît assez bien exprimé par ces
deux especes que nous avons étably ayants dits que
l'un étoit occulte et l'autre ulcéré et que la première
devenoit souvent le second quoique celui qui est
ulcéré comme nous l'avons déjà dit ne vienne pas
tojours de l'occulte, mais de quelq' ulcere mal pansé
l'un et l'autre sont dans le commencement petits et
croissent par la suite.

Quoique leur malignité soit assez connue par
ce que nous avons dit, cependant nous pouvons ajouter
qu'il y en a quelques uns qui n'ont pas tant de malignité
que les autres et qui ne font pas de si grands progrès.
et même que le malade peut vivre long temps avec les
maladies sans y appliquer ^{de remèdes} et qu'il vaut mieux les laisser
comme on soigne que de les animer par des topiques
depuis lesquelles ne deviennent plus malines puis qu'il y a
assez d'humeurs dont elles se chargent qui ne peut retourner
aisément, et qu'elles sont plus avantageuses pour ainsi dire
à certaines personnes surtout aux vieillards que nous l'expli-
querons si on les veut que voir, elles ne vivent pas long temps ce qui
est facile à comprendre par ce qu'on dira dans la suite
mais il y en a qui ont tant de malignité que quoique
nous les excursions qu'elles font les humeurs qu'il y domine
nous ne pouvons cependant savoir en quel consiste cette
malignité.

Pour ne pas blâmer les anciens philosophes d'avoir été mal
des parties occultes et d'horreurs de la nature dans plusieurs

phénomènes par lesquels on ne pu découvrir leurs causes —
que d'autres ont connu après, puis que dans plusieurs —
occasions nous sommes obligés d'avoir recours aux Virus —
inconnu et à une malignité insupportable que nous ne
pouvons découvrir par nos Recherches ny guérir par
aucuns remèdes? que dirons nous même de que l'écume
étant faite et la cicatrice bien formée ceux qui paroissent
entièrement guéris ne vivent pas longtemps, et cela arrive
plus souvent après l'extirpation qu'après l'écume palliative
surtout si la cancre étoit grande et ulcérée, mais plus rarement
dans ceux qui sont petits, cependant cela arrive aussi —
après l'écume palliative si elle a été faite en peu de
temps et qu'on ne l'ait pas terminée en Longueurs, il n'y a
pas d'autre raison de cela que la précipitation avec la
quelle elle a été faite, ou elle bouche les voyes par les-
quelles le Virus vaient s'évacuer, ou parce que dans cette
si peu de temps les vaines phénies d'un sang malsain et corrompu
sont encore plantées, et que les sources du venin ne sont
point épuisées. L'arrivée du flux de L'humour maligne

vers son principe qui de la se porte autre part et ne
trouvant pas un nouvel endroit pour se déposer, elle
occupe les veines qui la portent dans l'intérieur et allant
au cœur, elle le suffoque de sorte qu'elle arrive une mort prompte.
mais plus nous parlons de cette maladie, plus nous la
considérons avec attention, et plus nous trouvons d'obscurité
et de difficulté, et plus nous avons de peine à la bien traiter
cependant comme il y a deux moyens inventés par des
anciens pour guérir le cancer savoir l'extirpation et
la cure palliative voyons le quel des deux on doit choisir.
En conséquence de cela suivons le conseil de jérémie
qui est au chapitre 6. v. 16 fentez vous sur les chemins
voyez et demandez aux anciens voyageurs quelle est la
voie la meilleure et allez y si donc en examinant
soigneusement nous pouvons découvrir un seul
moyen qui puisse convenir pour guérir tous les cancers
suivons le, mais s'il ne convient pas à tous mais à
quelques uns seulement il faut se résoudre à un autre moyen.

differenti stati della malattia. nous disons qu'il ny a
pas seulement un moyen, mais encore d'usage ou plusieurs
pour guerir le Cancer afin que cela se fasse bien connoître
Exposons les inconveniens et les utiliter de l'un et de
l'autre operation sçavoir L'extirpation et la cure
~~palliative~~ methodique faite selon les regles de L'art
Si on le traite selon les regles de L'art, l'est difficile de
sçavoir de quels remedes on doit se servir puis que tres
souvent ils ~~deux~~ ^{l'un} sont presque tous contraires, il que par
leur application ils de vient plus nuisis qu'ayutants.
Si ces remedes sont trop doux ils n'agissent point, s'ils
sont trop forts ou trop ^{brusques} ils trouveront une bête
indomptable et semblable a un lion, si on le poursuit
vous vous jetter a terre il se montrera moins cruel,
mais vous ne le dompterez pas si vous vous rejettez
sur luy il deviendra si mechant qu'il tournera sa rage
contre vous et vous donnera la mort, il en est de meme
du Cancer. Si vous vous servez remedes cruels, grossiers
et propres a nuire, qu'il se soient ou trop faibles -

ny trop deff, qu'il ne produisant pas une trop grande
chaleur, ny un trop grand froid, mais qu'il soient
convenables, et puissent s'accomoder a la Diversité des
tempéramens. comme fabius n'a eut autre fois annibal
par une Ruse fort adroite, en l'amusant par de
petits Combats, et faisant sembler de prendre la fuite
devant luy. Il en est d'aussi même des cancers, on les guerit
par des remèdes convenables en les combattant peu
a peu et les trompant pour ainsi dire avec adresse et
prudence, pourveu que vous le suiviez toujours, et que
vous ne vous écartiez pas de la première voye que vous
aurez suivie, jusqu'à ce que vous vous apperceviez qu'il
est presque guery d'aingu, alors vous pouvez luy declarer
une guerre plus ouverte et enfin vous le guerirez entièrement,
cependant prenez garde le procédé a l'entière guerison
avant d'avoir Intéressé tout le sang malancolique, d'avoir
chassé par les urines les opprimés, avoir épuisé toutes
les sources viciées et de crainte d'avoir fait la crainte
toujours, cependant ne cessez pas d'observer et de
depuis qu'il n'y a plus de danger de le voir mourir.



qui pouvoit se conserver comme le feu sous les cendres,
et que le malade ne soit en plus grand danger qu'auparavant
peut être ce moyen paroitra tel trop long a quelques-
uns, mais arrêtons le chirurgien de l'entreprendre et le
malade de le suivre, passons a l'extirpation.

L'extirpation est plus courte et paroit plus facile pour
l'exécution sur tout si le chirurgien a l'œil et la main
bonne et sûre, tel sont toutes les grandes vaisseaux,
arrêtons l'hémorragie. mais combien court tel de risque
dans cette opération, si la main n'exécute pas bien
si l'on coupe de gros vaisseaux, si le corps est faible et
languissant rempli d'humours d'un mauvais caractère
la mort arriveoit amoins que les forces ne prennent
le dessus, et quel est le chirurgien qui voudra courir
en tel danger, ou le malade qui voudra s'y exposer
l'opération aura une mauvaise suite amoins que le
chirurgien ne doive de quantité de sang qu'on doit laisser
sortir des veines qui sont engorgées, arrêtons quand il est
nécessaire, l'écoulement des sources du venin, telle est la fable
du Lion couché dans sa caverne qui inuilement le
venant a le venin noir, celui cy luy reprendit, en voit

Beaucoup qui vont à toy, mais peu qui en reviennent,
car combien petit pery til de malades dans le chirurgien
ou combien en est il mort peu de tems apres.

Il y a beaucoup de malades qui perissent sans operation
ou apres l'extirpation si le cancer ne étoit gros, et cela peut
venir trois causes par exemple, ou la dissipation des
esprits, ou l'oppression que le coeur souffre par l'au-
affluance, ou par le reflux prompt qui se fait de l'humour
vicié.

La dissipation des esprits vient de ce que les esprits vitaux
sont portés avec precipitation et abondance pour secourir
la nature, et pour un mouvement naturel à la partie qui
en a le plus besoin ou qui est frappée de quelque maladie
inopinée. Si ils la trouvent presque emportée ou trop
ouverte et que rien ne s'oppose à leurs cours, se repandant
en quantité et trop precipitamment dans la plaie et s'égarant
ils ne vont porter aucun secours au coeur, ils le privent de
sa chaleur, de froid son empire, la syncope arrive
c'est à dire que par la dissipation des esprits les forces
manquent, la nature s'affaiblit, et que le malade meurt.
L'oppression arrive par le contraire par une trop grande



ou s'ouvrant avec la sang ou trouble par quelque autre
causale, ou intercepter par le froid calissime, qui ôtant
non seulement cette partie mais encore les autres -
parties latérales, sont portés dans l'intérieur, et des -
siens du cœur les recevant avec confusion, s'agitant
par leur quantité, le suffoquant, et font mourir le malade
promptement.

Il arrive enfin aussi à des humeurs viscosées stagnantes
chassés de leur lieu ordinaire sont portés dans les reins et
dans les artères, et occupent l'intérieur du cœur ou font
au contraire, alors il arrive que par leur nature si visqueuse
elles causent la dissipation des esprits. cependant le reflux
d'humours ne se fait pas si communément qu'adesso le
deux autres cas se voient la dissipation des esprits ou
leur reflux. car le mouvement des humours est plus
lent que celui des esprits, et enfin la mort arrive plus
ou moins vite selon que les humours coulent plus ou
moins, ou occupent avec plus ou moins de vitesse
l'intérieur du cœur ou du cerveau.

Après tout on ne doit pas se donner de fausse alarme
car la mort suit quelquefois les deux méthodes que selon
les règles de l'art pour apporter un reflux d'humours

et non des esprits ou de leur dissipation, si la cure se fait
trop promptement et qu'on ne la traite pas en longueur
pour détruire, épuiser, ou changer les humeurs par des
remèdes convenables, mais cela arrive rarement.

on voit par toutes ces choses que quoiqu'on puisse admettre
l'extirpation dans plusieurs cas ou même qu'elle doive l'être
comme dans les petits cancers comme la cure la plus prompte
et la plus facile cependant dans quelques cas on doit préférer
la cure méthodique selon les règles de L'art comme la plus
certaine et la moins dangereuse. on voit aussi qu'on peut
se servir de l'extirpation dans presque tous les cancers et
qu'on peut les guérir par le moyen soit qu'ils soient occultes
ou ulcérés, soit qu'ils soient petits ou grands pourvu que
le chirurgien n'y néglige rien, qu'il se serve de ses yeux
pour voir, de ses mains pour presser et qu'il ne manque pas
de sagacité pour prévoir les différents accidents, ni la
prudence pour arrêter ceux qui se présentent et qu'il se
serve au commencement, s'il y a encore lieu de remèdes
atténuants, résolutifs, résolutifs, pour diminuer, dissoudre
chasser et dissiper, s'il se peut les humeurs, mais s'il se
peut se remède s'en finisse pour les détruire par l'opération.



et les changer avec beaucoup de précaution, ce
changement s'il se fait une fois produira de bon effets,
la cure se fera heureusement, et le chirurgien se
servira avec plus de confiance de remèdes plus forts
propres à dissiper, tarir, et détruire les humeurs, ces
remèdes ne doivent point être onguents ni
huiles, parce qu'ils augmentent la chaleur qui n'est
des ja que trop grande, qu'ils ne se mélangent pas avec
les humeurs vicieux, mais plutôt qu'ils s'en éloignent et
sont plus continus qu'utiles, mais qu'on se serve de
remèdes humides qui puissent diminuer la chaleur et
se glisser dans tous les ulcères et les enfractures et
du Cancer et qui se mélangent peu à peu avec les humeurs
vicieux, les dissolvent, et enfin les détruisent.

mais je finis. nous partagerons les cancers selon leur
différence en peus, les différents cas, et les différentes
circonstances en trois classes. Dans la première sont tant
cancres qui sont nouvelles que cancers qui sont ulcérés, pourvu
que les uns et les autres ne soient pas grands, ni
adhérents, mais et qu'ils puissent se mouvoir aisément

nous rangeons sous la seconde tant ceux qui sont occulés
et qui sont devenus très gros que ceux qui sont ulcérés qui-
quoique grands ne peuvent être mus facilement, mais qui-
sont cependant pas encore pénétrés l'intérieur, enfin
dans la troisième nous mettons ceux qui d'une grande
l'ulcère ont de fortes racines, ont pénétré l'intérieur,
et sont adhérents et sont d'une très mauvaise nature.
cela pose si le cancer n'est point grand soit qu'il soit occulé
ou ulcéré et qu'on le puisse enlever aisément, que les
forces et la santé le permettent, que le corps ne soit pas
trop délié, L'extirpation paroit être la cure la plus
convenable et la plus sûre surtout dans celui qui ne fait que
commencer, en quitant autant que faire se peut les gros-
seurs et faire sortir le sang qui est dans les veines
noires et gonfler. Si on se voit obligé par l'ouverture de
quelque grosse veine ou artère, il faut d'abord avec la
ligature ou quelque poudre styptique, il ne faut point se
servir de cautère parceque quand l'écoulement est tombé
l'hémorragie recommence et qu'il ne soit permis de dire
en passant que je fais une poudre avec la quelle j'opère



en quatre ou cinq minutes de sang qui sort de
quelque gros vaisseau, même sans ligature et sans
compression &c. L'applique deux ou trois fois et
qu'on applique de soit dessus de vaisseau ouvert
L'hémorragie ne revient plus.

mais si la cancer est devenu fort gros est ulcéré, non
quoiqu'il soit grand et qu'on ait bien de la peine à le
faire saillir, pourvu qu'il n'ait pas encore atteint
l'intérieur du corps, on doit le guérir par la cure
méthodique selon les règles de l'art et par les remèdes
communs et non pas les fatigues, si l'on craint
de guérir à la longue et dans l'espace de deux ou trois
mois et même davantage, car alors il y a moins de
danger et plus d'espérance que dans l'extirpation
dont on ne peut presque se servir dans de telles
occasions sans exposer le malade, au contraire il
n'y a presque rien à craindre et la guérison est
presque certaine par la cure palliative qui au
moyen de la longueur du temps qu'on emploie
devient change peu à peu la mauvaise qualité
des humeurs, épuise leurs sources, et empêche

quelle
comme
comme
faire
D'écarter
enfin
qui ont
malins
malin
il ne f
Les so
appaire
ne s'ag
viure
corrode
quelque
dont je
mot,
1. ag
résolus
il faut

si sort de
nature et sans-
trois fois et
souvent

ulcères non
primaires
corrélatifs
à la cause
des remèdes
qui peuvent
devenir on ne
peut pas de
l'opération
de celles
contraire il
est on est
qui au
employa
se qualite
empêche

quelles ne venaient, dor. d'or voit que cette méthode
convient à ceux qui peuvent être guéris par l'excision
comme aux autres, quelle est l'excision on ne peut la
faire sans elle et qu'on doit la pratiquer dans beaucoup
d'occasions.

enfin Les cancers qui ont acquis un volume considérable
qui ont pénétré l'intérieur du corps qui sont fort
malins ne peuvent être extirpés ni être guéris par un
autre moyen, cependant quoiqu'il n'y ait aucun espoir
il ne faut point abandonner les malades, mais il faut
les soulager autant qu'on peut par des remèdes qui
appaient la douleur, et qui empêchent que le cancer
ne s'aggrave, c'est ainsi que les adoucissants font
vivre souvent le malade jusqu'à ce que l'intérieur soit
corrodé.

quoique dans ce que j'ay dit, je n'aye pas rapporté les remèdes
dont je me sers, je vais cependant en faire le récit en peu de
mots,

1^o après avoir ordonné la diète, si on veut tenter la
résolution de la tumeur et débarrasser l'humour du sang,
il faut appliquer un fronde nouvellement fait

if de la urine par des tisanes, il faut une déviation
par des lavures y ajoutant le sel avec les cendres
d'hermines et de Tanpe

Si le cancer est ulcéré, il faut d'hermines tout soigné
avec du vin blanc dans lequel on fera bouillir avec
le sel et les cendres dont on vient de parler. Du
grossier album et y appliquer ce même grossier
comme un très grand détersif.

Le Polygonatum ou le Secum de Salomon s'applique
en tant d'intentions qu'on a de la peine à croire
c'est un résolutif, un détersif, il modère la grande
chaleur, il empêche le grand froid, il change
les humeurs plus qu'on ne peut dire, en un mot
il sert à tout et est presque universel.

Entre tous ces remèdes les poudres cendres

D'hermines et de Tanpe tiennent le premier

Rang

De plus il faut se servir des uns et des autres
remèdes selon que la tumeur, l'occasion et la malice
Le permettent et guérir les humeurs comme on

La dit cy dessus, mais on doit delayer tous les remedes
dans quelque liqueur ou quelque onguent humide comme
par exemple avec un onguent fait avec une cuilleriee de
flour de farine de froment et de miel parties egales
delayer dans un jaune d'oeuf aux quels on peut ajouter
un peu des saux faites avec la couperose et le stord de gris
pour delayer les ^{remedes} poudres d'ecrouisses et de taupe de
chacun une once et demye avec le polygonatum pile ou
mesle avec la poudre selon qu'il sera sec ou verd,
j'ay guery plusieurs cancers par ces remedes non en peu
de tems comme on doit le faire de crainte du reflux
de l'humour qui causeroit la mort qui arriveroit
ou plustost ou plus tard selon que le reflux seroit
plus ou moins grand et se feroit plus ou moins vite
je crois qu'il faut aussy avertir que dans cette espee
de cure tres souvent et surtout sur la fin, il arrive
tout a coup des Erysipelles et des enflures qui ne
doivent point epouvanter le chirurgien, les mauvaises
humeurs et les remedes combattants ensemble
excitent des mouvemens violents et tourmentent



Le malade d'une façon singulière et si le chirurgien
étoit capable par rapport à cela d'abandonner la cure
il exposerait le malade à de grands inconvénients
et sans doute à perdre la vie, au contraire ce sont là
des signes de la guérison propre et parfaite.

in
e

